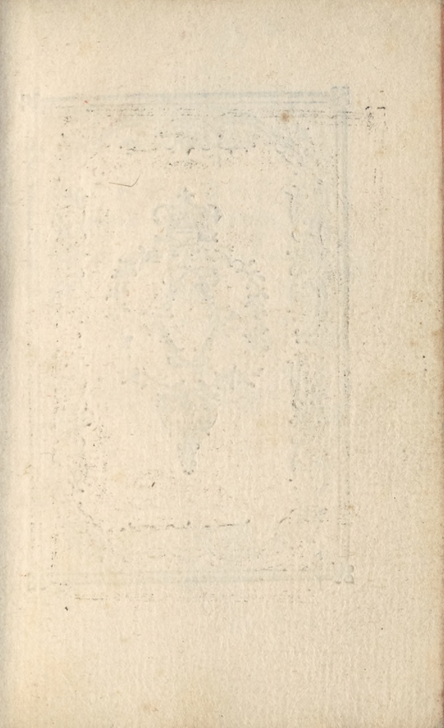
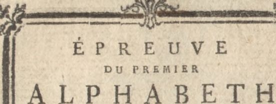






ÉPREUVE
DU PREMIER
ALPHABETH
DROIT ET PENCHÉ,
ORNÉE
DE QUADRES ET DE CARTOUCHES.



Gravés par ordre du ROI
POUR L'IMPRIMERIE ROYALE,
Par LOUIS LUCE, *& finis en 1740.*

INTRODUCTION
A CETTE E'PREUVE.

Lorsque l'E'preuve du Caractere du Second Alphabeth *appellé* LA SEDANOISE, *parut en 1728. on jugea que c'étoit ce qu'il pouvoit y avoir de plus petit : neanmoins, suivant l'ordre rétrograde que l'on a tenu, ce* Second Alphabeth *n'annonçoit pas moins qu'il seroit necessaire qu'il y en eût un* Premier, *afin de rendre complet par-là les* CARACTERES DE L'IMPRIMERIE ROYALE. *On a donc entrepris de graver un* Premier Alphabeth ; *mais il a fallu beaucoup de temps pour un Caractere aussi fin que son premier degré le demandoit, ce qui a été cause qu'il n'a pu être fini qu'en cette année 1740.* Il est le plus petit & le plus délicat qui se soit vû jusqu'à present, étant d'un tiers de corps & d'œil au dessous de la *SEDANOISE.*

Pour mieux faire sentir la difference de ces deux Caracteres, & en avoir sur le champ la facilité de la comparaison, l'on s'est servi de la Sedanoise *pour ce qui reste à dire icy.*

L'on n'avoit point encore inventé pour l'Imprimerie d'*Ornements en fonte, tels que sont entr'autres, les petits Cartouches aux Armes & au Chiffre du Roy, &c. que l'on a placés dans cette E'preuve ;* ils sont d'autant plus nouveaux & utiles, qu'ils sont composés de differentes piéces ou morceaux qui peuvent s'arranger de plusieurs maniéres pour varier ces Cartouches, en former des Cul-de-lampes, & des Quadres d'ornements.



TROIS

FABLES

DE M. DE LA FONTAINE.

LE RENARD ET LES RAISINS.

CERTAIN Renard Gascon, d'autres disent Normand,
Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille
Des raisins mûrs apparemment,
Et couverts d'une peau vermeille.
Le galand en eût fait volontiers un repas.
Mais comme il n'y pouvoit atteindre,
Ils sont trop verds, dit-il, & bons pour des goujats.
Fit-il pas mieux que de se plaindre !



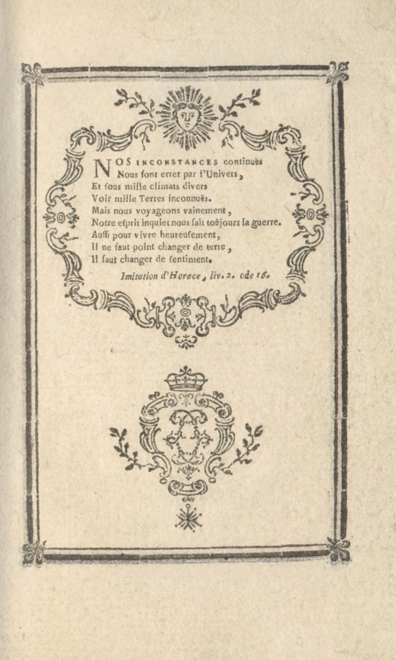
L'HOMME ET L'IDOLE DE BOIS.

Certain Payen chez luy gardoit un Dieu de bois ;
De ces Dieux qui sont sourds bien qu'ayans des oreilles.
Le Payen cependant s'en promettoit merveilles.
Il luy coûtoit autant que trois.
Ce n'étoient que voeux & qu'offrandes,
Sacrifices de boeufs couronnez de guirlandes.
Jamais Idole, quel qu'il fût,
N'avoit eu cuisine si grasse ;
Sans que pour tout ce culte à son hoste il échût
Succession, tresor, gain au jeu, nulle grace.
Bien plus, si pour un sou d'orage en quelqu'endroit
S'amassoit d'une ou d'autre sorte,
L'homme en avoit sa part, & sa bourse en souffroit.
La pitance du Dieu n'en étoit pas moins forte.
A la fin se fâchant de n'en obtenir rien,
Il vous prend un levier, met en piece l'Idole,
Le trouve rempli d'or. Quand je t'ay fait du bien,
M'as-tu valu, dit-il, seulement une obole !
Va, sors de mon logis : cherche d'autres autels.
Tu ressembles aux naturels
Malheureux, grossiers, & stupides :
On n'en peut rien tirer qu'avecque le bâton.
Plus je te remplissois, plus mes mains étoient vuides :
J'ay bien fait de changer de ton.



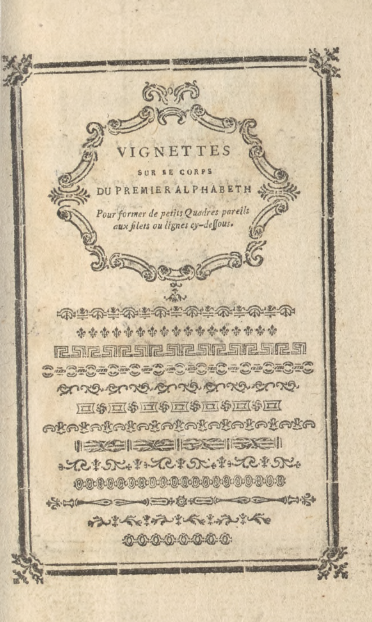
LE COCHE ET LA MOUCHE.

DANS un chemin montant, sablonneux, mal-aisé,
Et de tous les costez au Soleil exposé,
Six forts chevaux tiroient un Coche.
Femmes, Moine, vieillards, tout étoit descendu.
L'attelage suoit, souffloit, étoit rendu.
Une Mouche survient, & des chevaux s'approche;
Prétend les animer par son bourdonnement;
Picque l'un, picque l'autre, & pense à tout moment
Qu'elle fait aller la machine,
S'assied sur le timon, sur le nez du Cocher;
Aussi-tost que le char chemine,
Et qu'elle voit les gens marcher,
Elle s'en attribuë uniquement la gloire;
Va, vient, fait l'empressée; il semble que ce soit
Un Sergent de bataille allant en chaque endroit
Faire avancer ses gens, & hâter la victoire.
La Mouche en ce commun besoin
Se plaint qu'elle agit seule, & qu'elle a tout le soin;
Qu'aucun n'aide aux chevaux à se tirer d'affaire.
Le Moine disoit son bréviaire;
Il prenoit bien son temps! une femme chantoit;
C'étoit bien de chansons qu'alors il s'agissoit!
Dame Mouche s'en va chanter à leurs oreilles,
Et fait cent sottises pareilles.
Après bien du travail le Coche arrive au haut.
Respirons maintenant, dit la Mouche aussi-tôt:
J'ay tant fait que nos gens sont enfin dans la plaine.
Çà, Messieurs les Chevaux, payez-moi de ma peine.
Ainsi certaines gens faisant les empressez,
S'introduisent dans les affaires.
Ils font par-tout les nécessaires;
Et par-tout importuns devroient être chassez.



NOS INCONSTANCES continuës
Nous font errer par l'Univers,
Et ſous mille climats divers
Voir mille Terres inconnuës.
Mais nous voyageons vainement,
Notre eſprit inquiet nous fait toûjours la guerre.
Auſſi pour vivre heureuſement,
Il ne faut point changer de terre,
Il faut changer de ſentiment.

Imitation d'Horace, liv. 2. ode 16.


VIGNETTES
SUR LE CORPS
DU PREMIER ALPHABETH
Pour former de petits Quadres pareils aux filets ou lignes cy-dessous.






St. BRIDE FOUNDATION
THE WILLIAM BLADES LIBRARY

1# 10s. le 22. prairial an 9.